

Nos illusions d'ego servent-elles à conjurer la culpabilité ?

Question :

J'ai souvent entendu Ken parler de l'histoire mythologique du péché, de la culpabilité et de la peur que raconte l'ego au Fils de Dieu (esprit-décideur). Ken décrit l'ego comme s'il s'agissait d'une entité séparée, et je me rends compte qu'il fait cela pour des raisons pédagogiques. Ma compréhension est qu'une fois l'ego choisi toutefois, nous devenons l'ego. Ne sommes-nous pas alors en train de vraiment nous raconter une histoire dans un effort pour conjurer la culpabilité écrasante et préserver notre particularité choisie ?

Réponse :

Oui, nous ne devenons pas seulement l'ego mais aussi l'« histoire ». Or plutôt que de conjurer la culpabilité, nous cherchons à l'utiliser comme carburant pour défendre la croyance dans le péché et pour justifier la peur : « *L'attraction de la culpabilité se trouve dans le péché, non dans l'erreur. Le péché sera répété à cause de cette attraction... Puisque c'est une part essentielle de ce que l'ego pense que tu es, tu en voudras toujours.* » (T.19. III.1 :1,2, 7) Voici ce que raconte la logique de cette histoire inventée : « Je ne me souviens pas du péché, mais je me sens coupable, donc il est sûr que je dois avoir péché. Je dois donc mériter un châtement d'un Dieu en colère, et ma peur est amplement justifiée. » Dans la folie de la « logique » de l'ego, la culpabilité est alors projetée pour tenter de s'en libérer, alors qu'en même temps, elle est gardée comme base de l'histoire l'ego.

Pour aggraver les choses, au-delà de l'attraction à la culpabilité et à la peur du soi-disant châtement, nous avons peur de l'amour : « *L'attraction de la culpabilité produit la peur de l'amour, car jamais l'amour ne poserait même un regard sur la culpabilité ... De même que l'amour doit regarder passé la peur, la peur ne doit pas voir l'amour. Car l'amour contient la fin de la culpabilité, aussi sûrement que la peur en dépend... La peur regarde la culpabilité avec exactement le même dévouement que l'amour se regarde lui-même.* » (T.19.IV.A.10 :1,3,4,9). La culpabilité est donc un attrait et doit être préservée, tandis que l'amour est craint et on doit s'en défendre. Ce qui rend l'amour si apeurant, c'est le constat qu'en présence de l'amour, la particularité disparaît et, comme vous l'avez noté, nous voulons la préserver. Le but de l'accord psychotique est de rendre le péché réel. C'est ce qui maintient le monde illusoire de la séparation réel dans notre expérience. Ainsi toute l'histoire, qui origine du choix originel de séparation, est justifiée, défendue et chérie.

La situation de l'ego est encore aggravée par de lourdes couches de déni qui servent à camoufler cette histoire. La meilleure défense de l'ego est la projection de ces dynamiques sur Dieu, de croire qu'Il nous blessera avec sa condamnation courroucée parce que nous nous sommes coupés de Lui. Puis, nous semblons n'avoir aucun autre choix que de nous protéger grâce à notre vaste gamme de relations particulières, conçues expressément pour projeter la responsabilité de ce dilemme hors de nous, dans le monde des corps.

L'« histoire » tourne donc sans cesse autour d'elle-même, dans un labyrinthe apparemment inéluctable. Comme corps, nous n'avons aucune vie en dehors de ce chant funèbre. S'en échapper n'est possible qu'en annulant cette pensée de séparation/ego, ce qui est l'objectif *d'Un Cours en Miracles*. Cela est accompli lorsque nous nous pardonnons notre folie, commençant par regarder cette « histoire » sans cesse en marche dans nos vies. Toute reconnaissance du choix de l'esprit en faveur de la folie de l'ego est une reconnaissance du pouvoir de l'esprit de choisir, ce qui diminue la croyance dans l'identité du corps/ego, ne serait-ce que légèrement et pendant un bref instant. Le désir d'être vigilant pour reconnaître l'histoire de l'ego sans la justifier, la juger ou la défendre est ce qui nous mènera éventuellement au-delà de l'ego. Après tout l'ego est un mensonge, et c'est en cela que se trouve l'espoir que Jésus nous offre dans le *cours*. Le pardon regardera l'histoire pour nous en sortir : « *Il [le pardon] regarde les mensonges, mais il n'est pas trompé. Il ne prête aucune attention aux cris des pécheurs fous de culpabilité qui s'accusent eux-mêmes. Il pose sur eux un regard tranquille et leur dit simplement : « Mon frère, ce que tu penses n'est pas la vérité. »* (Leçon **PI.134.7 :3,4,5**) . Même s'il n'est pas facile de voir que nous croyons être « des pécheurs fous de culpabilité » s'accusant eux-mêmes, nous devons regarder cette folie, comme Jésus nous y invite dans ce passage. C'est là que nous allons apprendre à accepter que ce n'est pas vrai, que ce n'est pas notre vérité et que par cela le mensonge sera annulé.

Source : www.facimoutreach.org/qa/indextoquestions.htm

Question 733